

Les « normes de la tribu » ou enjeu anthropologique

L'observation des gestes et micro-gestes professionnels ne peut se départir de cette dimension de réciprocité que Marcel Mauss définit comme une situation où chacun des partenaires va se trouver dans l'obligation de donner et de recevoir. Cette « dette de don⁶² » est une dette positive, qui va établir ce rapport de confiance indispensable. Cela suppose deux obligations : celle de donner un cadeau, mais, aussi, celle d'accepter de recevoir ce cadeau, le lien ne pouvant se créer qu'à cette condition. La difficulté à l'école ne réside-t-elle pas dans le fait que l'élève accepte ou non de recevoir ce cadeau ? Mais de quel cadeau parle-t-on ? Un cadeau pour quelle finalité ? Si l'enjeu éthique n'est pas suffisamment clair, si le premier degré de notre pyramide n'est pas présent en conscience en filigrane, alors, très vite, l'élève, se sentant manipulé, ne pourra rentrer dans l'attente de son professeur en lui donnant raison. S'il ne voit pas où l'enseignant cherche à l'emmener, s'il ne perçoit pas, tant dans l'appropriation d'un objet de savoir que dans l'expérience de son rapport aux autres, le sens de l'apprentissage, alors il faut craindre que, tôt ou tard, le fil ténu de la confiance ne se distende, pour inévitablement se rompre et induire la crise.

Ces thèses sur la réciprocité de l'engagement vers l'autre nous aident à nous situer dans cet espace de la rencontre : « Lévi-Strauss aurait donc repris de Mauss la thèse selon laquelle l'essence de la vie sociale est non pas dans l'expérience de pensées, d'affects ou d'actions *identiques*, comme semblait le dire Durkheim, mais dans la réciprocité de prestations qui peuvent être différentes à condition qu'elles soient complémentaires : la totalité sociale n'est donc pas une unité transcendante, mais un système organisé où des actes unilatéraux répondent à d'autres⁶³. »

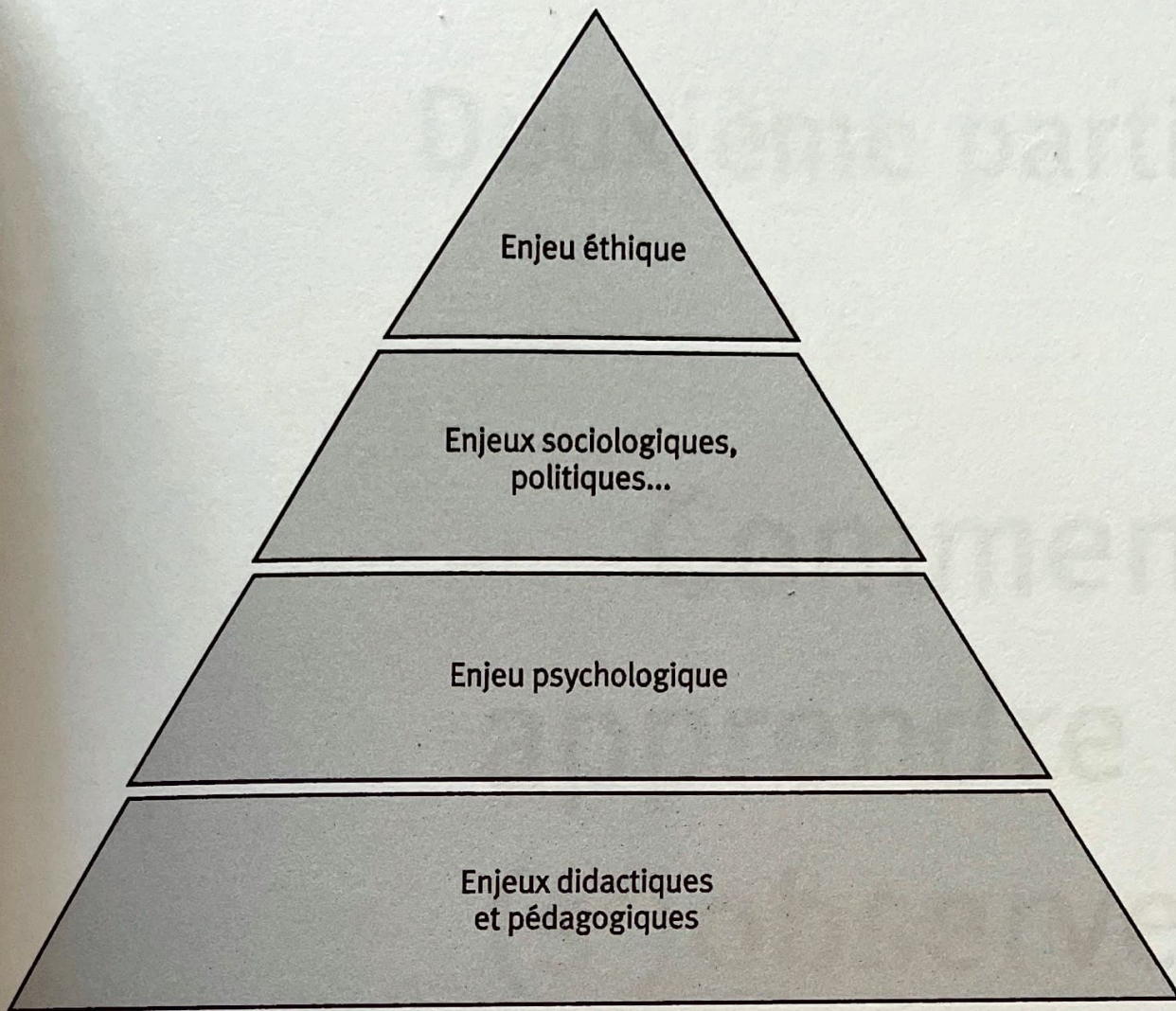
Nous avons peut-être là une interrogation d'une autre nature sur les causes d'une situation de crise qu'est l'objet comme médiateur : « L'échange ne s'explique ni par la nécessité de coopérer ni par des sentiments psychologiques supposés universels [...], mais par la volonté d'affirmer l'existence du lien social en tant que tel : le cadeau est *sum-bolon*⁶⁴, gage d'alliance. La causalité sociale subvertit donc les causalités naturelles ou psychologiques⁶⁵. » L'objet donné par l'enseignant, que l'on nomme communément *objet d'apprentissage*, ne se trouve-t-il pas lui aussi être porté par ces deux dimensions :

- la dimension technique du savoir ou de la compétence ;
- le don de soi dans la médiation pour sa transmission ?

L'objet mental et son empreinte psychologique

*Quand dire c'est écouter*⁶⁹, un bien beau titre pour un ouvrage qui parle de la formation des enseignants : la voix de l'enseignant pour délivrer son savoir, son oreille pour prendre la mesure de la situation. Souvent, cette dernière est oubliée. Il est important de remettre l'oreille au centre de la réflexion. L'objet mental est, pour une bonne part, véhiculé et perçu par son empreinte sonore, ce que Ferdinand de Saussure appelle l'*image acoustique* (Saussure, 1969). « Nous appelons signe la combinaison du concept et de l'image acoustique [...]. L'idée de la partie sensorielle implique celle du total [...]. L'entité linguistique n'existe que par l'association du signifiant et du signifié⁷⁰. » L'empreinte globale laissée dans notre mémoire associe un mot à son empreinte sonore et, par là même, son sens. Mais il existe, nous semble-t-il, un troisième élément constitutif dans le message adressé, qui peut être considéré comme étant l'intention du locuteur dans ce qu'elle va induire de positif ou de négatif sur « le chemin de la relation ». Selon l'intention véhiculée, les mêmes mots, utilisés au départ dans le même sens, intellectuellement parlant, peuvent être compris différemment, que l'on veuille ou non passer par « la porte étroite » du cheminement de la relation éducative. Tout dépendra de l'intention de l'enseignant plus ou moins empreinte d'une certaine empathie et volonté de reconnaissance de l'autre.

La pyramide des enjeux



L'enseignant ce gardien du temple

C'est bien dans cette capacité à gravir les différentes marches de cette pyramide que l'enseignant doit être en mesure de clarifier leurs différents degrés de subordination dans ses prises de décisions. L'enjeu éthique et les enjeux psychologiques sont tous deux incontournables pour la bonne maîtrise de l'acte éducatif ; ils sont les premiers filtres qui orientent l'intention afin d'éviter, autant que faire se peut, la crise. L'opérationnalité de la situation d'enseignement dépend donc entièrement de ses choix, qui en premier chef vont fonder sa posture plus ou moins instituante.

La posture instituante ? Deux enjeux intrinsèques, l'enjeu éthique et l'enjeu psychologique, tout en tenant compte des contraintes, sociologiques, culturelles, historiques et politiques, mais non prioritaires dans l'instant du cours puisque extrinsèques.